



SUISSE

Art Basel, c'est reparti !

Pour beaucoup, la tenue en présentiel de la foire du 24 au 26 septembre (journées VIP du 20 au 23) est le signe du retour à la normale très attendu. L'incertitude a toutefois plané jusqu'au dernier moment sur son maintien – et ses conditions – avec notamment la levée à la dernière minute des restrictions d'accès visant les visiteurs vaccinés avec AstraZeneca.

Par Alison Moss, Correspondance de Bâle



Photo Alison Moss

David Hockney, *Pictures at an Exhibition* (2018/21) présente par Gray.

« Nous avons fait le pari risqué il y a six mois de maintenir la foire et nous sommes très reconnaissants que les galeries nous aient suivis dans cette aventure », se réjouissait Marc Spiegler hier lors de l'inauguration de la foire bâloise, fédérant cette année 272 galeries de 33 pays. Les normes de vaccination imposées par les autorités suisses ont momentanément semé le doute chez certains exposants et entraîné la création d'un fonds de solidarité d'1,6 million de dollars visant à soutenir les galeries n'ayant pas rentabilisé leur participation (voir QDA du 8/9/21). Une autre mesure avait aussi permis d'apaiser les tensions : le report des frais de location du stand à l'édition 2022 pour tout exposant ne pouvant entrer en Suisse ou étant soumis à une quarantaine. Malgré tout, le profil des collectionneurs demeurait inévitablement moins

international que d'habitude avec notamment une baisse attendue du public américain et asiatique. En ce sens, les Viewing Rooms, lancées peu avant le premier confinement et dont la sophistication a été accélérée par la pandémie, ont un rôle non négligeable à jouer puisqu'elles permettent à ce public de participer à distance (ainsi que par l'intermédiaire de conseillers d'art européens, dont plusieurs étaient présents sur la foire) : la galerie Applicat/Prazan (Paris) avait par exemple reçu hier une demande pour un Fautrier des États-Unis via le web, parallèlement aux requêtes de collectionneurs européens, intéressés pour leur part des toiles de Staël, Riopelle ou Soulages.

Business as usual

Malgré la volonté commune de revenir à la réalité, impossible d'oublier que le COVID est passé par là : lors /...



Art Basel 2021

Vue d'un stand à Art Basel. Au premier plan une œuvre en marbre d'Enzo Cucchi, *Untitled*, 2019, galerie Balicé Hertling.



Courtesy Applikat-Prazan.

Vue du stand de la galerie Applikat-Prazan.

du vernissage VIP, une performance de Monster Chetwynd met en scène des acrobates déambulant à l'intérieur de bulles géantes : un rappel instantané des gestes de distanciation sociale qui régissent encore notre quotidien. D'autres pièces abordent aussi l'expérience de la pandémie dont les rues désertes de Josh Smith, peintes pendant le confinement chez David Zwirner ou encore celle de Mario Garcia Torres, *It Must Have Been a Tuesday* (le titre fait allusion au premier jour du confinement au Mexique). Cependant, outre la présence de gel hydroalcoolique dans les allées et la présence de personnel veillant scrupuleusement au respect des gestes barrières - la dynamique n'a pas beaucoup changé : longues queues

à l'entrée, foules dans les allées, et ventes dès le premier jour, dont plusieurs à six chiffres (un Philip Guston pour 6,5 millions de dollars chez Hauser & Wirth, une sculpture de Barbara Hepworth pour 1,2 millions de dollars chez Pace ou encore un Anthony Gormley pour 5,2 millions de dollars chez White Cube...) En une matinée, chez la galerie Ropac, une peinture de Miquel Barceló avait été acquise

pour 380 000 dollars par un collectionneur américain, ainsi qu'un Lee Bul (200 000 dollars); trois Robert Longo (de 450 000 à 800 000 dollars), un Martha Jungwirth (245 000 euros) et un Daniel Richter (200 000 euros). De son côté, la galerie Lelong (Paris / New York) avait entre autres vendu plusieurs pièces dont un Tàpies de 2005, un grand format de Barthélemy Toguo, trois oeuvres d'Etel Adnan, un grand bronze de Jaume Plensa, un dessin d'Anna Mendieta, une photo de Jean-Baptiste Huynh, et une sculpture d'Ursula Von Rydingsvard : « Ces ventes ont été le résultat pour moitié de très intéressants nouveaux contacts et pour moitié de ventes avec des collectionneurs que nous connaissons bien. Essentiellement des Européens mais également une très grande institution

américaine de dimension internationale », affirme la galerie. La galerie Rosemarie Schwarzwälder (Vienne) avait pour sa part cédé plusieurs pièces dont un Bernard Frize (132 000 euros), un Daniel Knorr (35 000 euros), un Sheila Hicks (40 000 euros) et une toile monumentale de Katharina Grosse (240 000 euros) qui a marqué les esprits avec son installation spectaculaire à la FIAC 2018, tandis que la majorité du stand de Perrotin s'était envolé en un après-midi : des œuvres importantes de Maurizio Cattelan, Claire Tabouret (environ 150 000 dollars), /...



Performance de Monster Chetwynd devant le Palais des congrès de Bâle.

Art Basel 2021.



Hernan Bas, Tavares Strachan, Gregor Hildebrandt, Daniel Arsham (entre 100 000 et 200 000 dollars) Elmgreen et Dragset (280 000 dollars), Klara Kristalova, Izumi Kato, Otani Workshop, et Jean-Michel Othoniel, entre autres.

Art Basel, prescripteur du marché

Si la question de l'annulation des foires est souvent abordée par rapport à la santé économique des galeries, Marc Spiegler a rappelé pendant la conférence de presse inaugurale le rôle d'Art Basel en tant qu'institution culturelle. Car si de nombreux collectionneurs ont revu leur itinéraire de foire et comptent désormais sauter quelques étapes, Bâle demeure un arrêt incontournable pour la majorité d'entre eux. La foire accueillait à son habitude de nombreuses pépites, avec, à la galerie Vallois, une des premières œuvres performatives à la carabine de Niki de Saint-Phalle, qui avait débuté la série en 1961 : « C'est une pièce rarissime - plus difficile à trouver qu'à vendre » explique Georges-Philippe Vallois, qui avait quelques touches dès le premier jour, notamment sur un De Andrea. De belles découvertes étaient aussi à faire du côté de la galerie coréenne Kujke, qui présentait notamment le travail de Kyungah Ham (110 000 dollars) dont les slogans empruntés d'Internet ou de magazines, camouflés dans des compositions complexes, sont brodées à main par des artisans en Corée du Nord. L'artiste, cherchant à tisser des liens entre les deux Corées, expédie clandestinement les œuvres en passant par la Chine ou Russie - une initiative risquée puisque celles-ci ont déjà été interceptées et perdues à jamais. Dans la section Unlimited, placée cette année sous le commissariat de Giovanni Carmine, la peinture figurative était au



Vue du stand de la galerie Perrotin.

Photo Claire Dorn/Photo Perrotin.

premier plan : bien moins fournie en sculptures et installations que d'habitude, la section proposait de découvrir des créations d'envergure monumentale au sein de petites pièces cloisonnées, par exemple une œuvre de 21 panneaux intitulée *Bread, Butter, and Power* et signée par l'artiste botswanais Meleko

Mokgosi (galerie Jack Shainman et Gagolian), abordant l'expérience noire aux Etats-Unis et en Afrique du Sud. L'œuvre est partie hier pour 750 000 dollars. A l'entrée, une peinture de David Hockney attirait également les regards : grâce à une mise en abîme habile, l'œuvre, dépeignant des visiteurs face à une exposition, proposait de dépasser la bidimensionnalité en



Photo Gunnar Meier.

Giovanni Carmine, commissaire de la section Unlimited.

prolongeant l'expérience dans la salle - où se trouvaient aussi des sièges identiques, placés devant la toile.

artbasel.com



Meleko Mokgosi, Gagolian, Jack Shainman Gallery.

Photo Alison Moss.